

JOHNNY WEISSMULLER

VAGUES À L'ÂME

Il y a un siècle, Paris découvre lors de ses Jeux olympiques d'été de 1924, ce nageur d'origine hongroise à la technique unique. Retour sur le destin romanesque du plus iconique des Tarzan, qui fit vibrer les gradins et les salles obscures avant de sombrer dans la folie et l'oubli.

O

Ce 20 juillet 1924, à la piscine des Tourelles dans le 20^e arrondissement de Paris, le public tombe sous le charme d'un nageur inconnu au corps de dieu grec qui file entre les lignes d'eau à une vitesse inédite. « Sa victoire dans le 100 mètres est très applaudie, à tel point que les populaires [les gradins, ndr] demandent au nonchalant nageur de bien vouloir faire un tour d'honneur à la manière des vélodromes », raconte le journal *L'Intransigeant* dans son édition du 28 juillet 1924. Mais qui est donc ce Johnny Weissmuller ?

Janos a sept mois lorsque ses parents Elizabeth et Petrus embarquent avec lui, le 14 janvier 1905, à bord du SS *Amsterdam*, direction Ellis Island, aux États-Unis. Ils laissent derrière eux leur unique pièce de vie sans fenêtre à Freidorf, en Hongrie. Et leur avenir... sans avenir. Leur « rêve américain » s'appelle d'abord Windber, en Pennsylvanie. C'est ici que vivent de lointains cousins de la famille. Le père y trouve un boulot de mineur de fond tandis que son fils, baptisé John à son arrivée sur le sol américain, vit une enfance heureuse et accueille un petit frère, Peter Jr. En 1913, le destin rattrape le garçonnet de 9 ans. Installé depuis peu avec ses parents à Chicago, on lui diagnostique une poliomyélite. Le médecin conseille à la famille de le mettre au sport. Mieux, à la natation. Le coup de foudre entre l'élément eau et le futur champion est immédiat. Elle devient vite « son havre de paix », « une caresse », « sa tendresse », explique l'auteur Frédéric Rossignol, dans sa biographie romancée *Johnny Johnny* (éditions Arléa, col. 1^{er} Mille). Chétif, Weissmuller fait alors de la Fullerton Beach de Chicago, sur la rive du lac Michigan, sa deuxième maison. Là, il se sent à l'abri, loin des coups et de la colère d'un père qui a sombré dans l'alcool, ses rêves d'un monde meilleur évaporés en fumée.

A 16 ans, le jeune nageur fait montre d'une dextérité peu commune. Seule lui manque la technique. « Big » Bill Burbach, le boss et coach du prestigieux Illinois Athletic Club, véritable usine à champions, va le propulser au sommet. Le 6 août 1921, l'Amérique découvre son nouveau « prince des vagues ». Le même jour, Johnny Weissmuller remporte les victoires sur 50 yards (45,72 m), 100 (91,44 m), 120 (109,728 m) et 150 (137,16 m). Puis, la même année, il rafle son premier record du monde sur 100 yards (91,44 m), à New York. Les

prémices de sept années à tout gagner. Avec l'arrivée des Jeux de 1924 en France, il s'apprête à faire une véritable démonstration de son talent. Las, la chute de l'empire austro-hongrois le laisse apatride et sans papiers. C'est donc sous l'identité de son petit frère, né aux États-Unis, qu'il va conquérir le public français. Sa technique si particulière, qui consiste à nager le crawl la tête hors de l'eau, à la manière d'un joueur de water-polo, lui assure victoire sur victoire. Johnny Weissmuller repart avec 3 médailles d'or.

Aux Jeux de 1928 à Amsterdam, il règne en maître, décroche deux nouvelles médailles d'or, un an avant de prendre sa retraite sportive. Le voilà ambassadeur d'une marque américaine de maillots de bain, puis maître-nageur de la très huppée piscine Molitor qui vient d'ouvrir ses portes à Paris. Entre show nautique et cabrioles, il fait des émules. Et pas uniquement autour des bassins. Son charisme ne laisse pas les studios d'Hollywood indifférents : la même année, il apparaît pour la première fois sur grand écran dans le film *Glorifying the American Girl* de John W. Harkrider et Millard Webb. Si le long-métrage ne trouve pas son public, Johnny, lui, se découvre une nouvelle passion. Poussé par sa première épouse, la chanteuse Bobbe Arnst, il décroche tout naturellement un rôle nécessitant d'être bon nageur.

Le 2 avril 1932, *Tarzan, l'homme singe* sort sur les écrans. L'acteur en herbe y incarne le sixième *Tarzan*, le premier du cinéma parlant. Le succès est immédiat. Le personnage va l'amener sur le toit du monde. Mais, aveuglé par la célébrité, Johnny, à l'instar de son père, sombre dans l'alcool, enchaîne les conquêtes et les mariages ratés. Entre 1931 et 1948, il se marie et divorce trois fois. Il aura trois enfants avec sa troisième épouse Beryl Scott, mais la paternité ne l'assagit pas. Ses séparations successives le fragilisent financièrement. Sa plastique de rêve laisse place à un ventre rebondi. Si *Tarzan* est passé à la postérité, Hollywood se désintéresse de Johnny. Ce désamour le blessera à jamais. Son rôle de Jungle Jim en 1948, dans la série de films d'aventures qu'il interprétera durant huit ans, ne suffira pas à lui rendre les honneurs.

Il se retire des plateaux en 1957. Cinq ans plus tard, le décès de sa dernière fille, Heidi, âgée de 18 ans, dans un accident de voiture, le foudroie. Bon gré mal gré, il signe des autographes, pousse son célèbre cri devant qui veut bien l'entendre... Ses finances au plus bas, il quitte Los Angeles avec sa cinquième et dernière épouse Maria Baumann, pour le mythique Caesars Palace, à Las Vegas, qui lui propose de renouer avec son personnage de *Tarzan*, de quoi amuser les clients fortunés. Johnny a 70 ans. Son corps sursollicité par la compétition et l'alcoolisme finit par lâcher. Il s'enfonce dans la dépression. Interné dans un asile psychiatrique, l'ex-*Tarzan* continue à faire résonner dans les couloirs le cri qui l'a porté aux nues. Il s'éteint en 1984 à l'âge de 79 ans, à Acapulco au Mexique. Seul et ruiné. ♦